

tionnaire de lutte de classes, et sous la direction de la CGTU, qui adhéré à l'ISR, sera la seule manière de s'émanciper du joug du capitalisme.

Il termine en félicitant le Comité Pro CSLA des progrès qu'il a obtenu, et on réitérant, en même temps, la plus ample solidarité de la CGTU dont les publications en espagnol font une grande propagande en faveur du Comité. Le camarade Gomez remercie les saluts du délégué de la CGTU en disant que le Comité ne manquera pas les espoirs que les délégués qui ont assisté à la Conférence d'Avril dépostèrent en lui, ni les espoirs des travailleurs de l'Europe et particulièrement de France. Notre Comité, qui travaille pour l'unité du prolétariat continental, n'oubliera jamais que le sort de celui-ci est lié au sort du prolétariat mondial.

Dans le même sens s'expriment les camarades Llorca, Contreras, Carvalho, etc., et à l'indication du premier, on charge le Secrétariat de répondre officiellement les saluts de la CGTU et de l'ISR.

A l'entrée sur le troisième point de l'ordre du jour, on accorde la parole à la délégation de la Fédération Syndicale Régionale de Rio de Janeiro, laquelle est venue avec le propos de demander la solidarité de notre Comité pour les travaux de création de la CGT du Brésil.

Le camarade Carvalho, au nom de ladite délégation, commence en disant : « Camarades : Envoyés par la FSR de Rio de Janeiro pour traiter la question, sur la création de la CGT du Brésil et pour vous communiquer qu'elle participera au Congrès continental de Mai 1929, nous devons faire un bref rapport sur la situation économique et politique du Brésil afin de que tous les camarades présents en cette réunion arrivent à mieux comprendre le problème de l'unité syndicale et l'importance su pas que nous allons faire ». Ensuite, il fait une ample description du développement de la production agricole et industrielle du Brésil, démontrant avec les chiffres le rapide développement opéré en ce dernier aspect. Il référé la politique des emprunts effectués par le gouvernement du Brésil, le sécurité et garantie pour la vie des travailleurs dans toutes les industries et dans tout travail agricole, et il informe sur la malaise provoqué par tous ces faits. Il parle des répressions constantes dont les travailleurs ont été les victimes, car le gouvernement considère la question sociale comme une « question de police » ; il parle des cas de fermeture de plusieurs syndicats ouvriers afin de briser l'esprit de lutte des travailleurs. Il mentionne quelques travaux réalisés dans ces derniers années pour la création d'une CGT nationale, lesquels n'ont pas eu un bon succès à cause des persécutions policières ; et il ajoute qu'à présent on commence à agiter de nouveau la consigne de la création de la CGT. La Fédération Syndicale Régionale de Rio – dit-il – doit réaliser, à la fin de ce